



DECLARATION DE BUDAPEST SUR LE PATRIMOINE MONDIAL

Nous, membres du Comité du patrimoine mondial, reconnaissons le caractère universel de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1972) et, en conséquence, la nécessité de veiller à ce qu'elle s'applique au patrimoine dans toute sa diversité, en tant qu'instrument de développement durable de toutes les sociétés, par le dialogue et la compréhension mutuelle ;

Les biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial représentent des richesses qui nous sont confiées pour être transmises aux générations futures, dont elles constituent l'héritage légitime ;

Compte tenu de l'ampleur des défis à relever en faveur de notre patrimoine commun, nous :

encourageons les pays qui ne l'ont pas encore fait, à adhérer, dès que possible, à la Convention ainsi qu'aux autres instruments internationaux relatifs à la protection du patrimoine ;

invitons les Etats parties à la Convention à recenser et à proposer d'inscrire sur la Liste du patrimoine mondial des biens du patrimoine culturel et naturel dans toute sa diversité ;

veillerons à maintenir un juste équilibre entre la conservation, la durabilité et le développement, de façon à protéger les biens du patrimoine mondial grâce à des activités adaptées contribuant au développement social et économique et à la qualité de vie de nos communautés ;

unirons nos efforts pour coopérer à la protection du patrimoine, tout en reconnaissant que le fait de porter atteinte à ce patrimoine, constitue une atteinte à l'esprit humain et à l'héritage commun de l'humanité ;

défendrons la cause du patrimoine mondial par la communication, l'éducation, la recherche, la formation et la sensibilisation ;

veillerons à assurer, à tous les niveaux, la participation active de nos communautés locales à l'identification, la protection et la gestion des biens du patrimoine mondial.

Nous, Comité du patrimoine mondial, coopérerons et chercherons l'appui de tous les partenaires en faveur du patrimoine mondial. A cette fin, nous invitons toutes les parties intéressées à coopérer et à promouvoir les objectifs suivants :

renforcer la **Crédibilité de la Liste du patrimoine mondial** en tant que témoignage représentatif, géographiquement équilibré, des biens culturels et naturels de valeur universelle exceptionnelle ;

assurer la **Conservation efficace des biens du patrimoine mondial** ;

promouvoir la mise en place de mesures efficaces assurant le **développement des Capacités**, pour favoriser la compréhension et la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial et des instruments associés, y compris par l'aide à la préparation de propositions d'inscription de biens sur la Liste du patrimoine mondial ;

développer la **Communication pour sensibiliser le public et encourager sa participation et son appui au patrimoine mondial**.

Nous évaluerons à notre 31^e session, en 2007, le bilan des actions menées pour atteindre ces objectifs et respecter cet engagement.

La Déclaration de Budapest a été adoptée à la 26^e session du Comité du patrimoine mondial. Elle marque le 30^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial et témoigne du renouvellement de l'engagement de tous ceux qui participent activement à la conservation de ce patrimoine.

Francesco Bandarin,
Directeur du Centre du
patrimoine mondial de l'UNESCO

sommaire

- 1 **Déclaration de Budapest**
- 2 **Session du Comité à Budapest**
Nouveaux sites du patrimoine mondial
- 3 **Réhabiliter le patrimoine culturel afghan**
Sommet sur l'écotourisme
Patrimoine mondial en péril
- 4 **Pour en savoir plus**
Qui fait quoi ?
Calendrier

La session du Comité à Budapest

Le Comité du patrimoine mondial a tenu sa 26^e session à Budapest, Hongrie, du 24 au 29 juin 2002, avec plus de 300 participants représentant les 21 membres du Comité (Afrique du Sud, Argentine, Belgique, Chine, Colombie, Égypte, Fédération de Russie, Finlande, Grèce, Hongrie, Inde, Liban, Mexique, Nigeria, Oman, Portugal, République de Corée, Royaume-Uni, Sainte-Lucie, Thaïlande et Zimbabwe), plus de 50 observateurs d'États parties à la Convention du patrimoine mondial, ainsi que des représentants des organes consultatifs auprès du Comité du patrimoine mondial (ICOMOS, UICN et ICCROM) et d'une vingtaine d'autres organisations. La réunion était organisée par la Hongrie au Centre de Congrès de Budapest ; elle a été ouverte par Henrik Lilius, Finlande, Président sortant du Comité. Laszló Kocsi, Secrétaire d'Etat au Ministère hongrois du patrimoine culturel, Mária Kórdi, Ministre hongroise de l'environnement et de l'hydrologie, et Mounir Bouchenaki, Sous-Directeur général de l'UNESCO pour la culture, se sont adressés au Comité dont M. Tamás Fejérdy, Hongrie, a été élu Président.

Le 28 juin 2002, le Comité a adopté la Déclaration de Budapest sur le patrimoine mondial pour commémorer le 30^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial. Cette Déclaration reconnaît la quasi-universalité de la Convention et en demande l'application au patrimoine « dans toute sa diversité ».

Le Comité s'est de nouveau engagé à respecter la diversité géoculturelle et l'équilibre entre conservation, durabilité et développement, en soulignant l'importance de la coopération dans la protection du patrimoine de la planète, en particulier dans les zones de conflit.

A cet égard, le Comité a demandé à l'UNESCO et aux organes consultatifs de continuer à aider le Gouvernement afghan à élaborer un plan d'action à moyen et long terme pour la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. Pour aider à réhabiliter le patrimoine culturel et naturel afghan, le

Comité a affecté 150 000 dollars pour 2002-2003 à des fins de formation, documentation, conservation et gestion.

Le Comité a également adopté à l'unanimité une décision déplorant la destruction et les dégâts causés au patrimoine culturel palestinien. Pour 2003, il a affecté 150 000 dollars de la Réserve d'urgence du Fonds du patrimoine mondial afin d'aider à l'établissement d'un inventaire du patrimoine culturel et naturel des Territoires palestiniens, à l'évaluation de leur état de conservation et à la définition de mesures de préservation et de réhabilitation, ainsi qu'à la formation et au développement des compétences des spécialistes palestiniens.

Les objectifs du congrès international « Patrimoine mondial 2002 : Héritage partagé, responsabilité commune », prévu à Venise en novembre, ont été approuvés. Le Comité a remercié le Gouvernement italien d'avoir proposé d'accueillir et de contribuer au financement de ce congrès.

Le Comité a également salué la création de l'Initiative de partenariats du patrimoine mondial, comme moyen expérimental de parvenir à une nouvelle approche de partenariats pour la conservation du patrimoine mondial, en demandant que l'on poursuive la mise au point d'un cadre régulateur pour cette initiative.

Il a demandé au Directeur général d'établir des indicateurs de performance pour les objectifs stratégiques adoptés (les 4 C) : renforcement de la Crédibilité de la Liste du patrimoine mondial ; assurance d'une Conservation effective des biens du patrimoine mondial ; promotion d'un véritable renforcement des Compétences dans les États parties ; développe-

ment de la sensibilisation du public, de la participation active et du soutien au patrimoine mondial par la Communication.

Le Comité s'est déclaré très satisfait du Rapport périodique 2001 pour l'Afrique qu'il a jugé complet et clair ; il a apprécié qu'il propose des axes d'actions futures associées au patrimoine mondial africain. Après avoir rappelé l'importance croissante des activités de préservation du patrimoine, le Comité a étudié l'état de conservation de plus de quatre-vingt-dix biens classés patrimoine mondial dans le monde entier.

Evoquant le travail du Comité, le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a notamment déclaré que la destruction des statues anciennes des Bouddhas de Bamiyan l'année dernière par les Talibans en Afghanistan allait « peser sur notre conscience de responsable moral et de gardien du patrimoine de l'humanité. Cela explique d'autant mieux pourquoi le Comité a décidé à cette session de protéger également le patrimoine des Territoires palestiniens. »

Les débats de la 26^e session ont été intenses. En raison d'un ordre du jour très chargé, il a fallu reporter la discussion de certains points importants – dont les questions juridiques d'inclusion sur la Liste du patrimoine mondial en péril et la finalisation des Orientations révisées – à une session extraordinaire du Comité, prévue à l'UNESCO du 17 au 22 mars 2003.

Il a été convenu de réunir la 27^e session du Comité du patrimoine mondial du 30 juin au 5 juillet à Suzhou, Chine.



De gauche à droite : Conférence de presse pendant la session du Comité ; présentation de la Déclaration de Budapest ; S.E. M. M. Omolewa, ambassadeur de Nigeria, et S.E. M. W.J. Joof, ambassadeur de Gambie, délégués à la session.

© Secrétariat hongrois pour le patrimoine mondial



Zone Sainte-Catherine, Égypte



Vallée du Haut Rhin moyen, Allemagne



Ensemble du temple de la Mahabodhi à Bodhgaya, Inde



Centre ville historique de Paramaribo, Suriname

AFGHANISTAN Minaret et les vestiges archéologiques de Jam

(C ii, iii, iv)
Haut de 65m, le minaret de Jam est une construction gracieuse et élancée, datant du XII^e siècle. Recouvert d'un motif complexe en briques avec une inscription de tuiles bleues au sommet, il est remarquable par la qualité de son architecture et de ses décors, qui représentent l'apogée d'une tradition artistique et architecturale propre à cette région. Son impact est renforcé par un environnement spectaculaire, dans une vallée profonde qui s'ouvre entre d'imposantes montagnes au cœur de la province du Ghor.

ALLEMAGNE Vallée du Haut Rhin moyen

(C ii, iv, v)
Les 65 km de la vallée du Rhin moyen, avec ses châteaux, ses villes historiques et ses vignobles, illustrent de manière vivante la pérennité de l'implication humaine dans un paysage naturel spectaculaire et bigarré. Ce paysage est intimement lié à l'histoire et à la légende et exerce, depuis des siècles, une puissante influence sur les auteurs, les peintres et les compositeurs.

Centres historiques de Stralsund et Wismar

(C ii, iv)
Les villes médiévales de Wismar et Stralsund, sur la côte de la Baltique de l'Allemagne du Nord, étaient d'importants centres commerciaux de la ligue hanséatique aux XIV^e et XV^e siècles. Passées sous l'autorité suédoise et devenues des postes de défense de la Suède sur les territoires allemands aux XVII^e et XVIII^e siècles, elles

contribuèrent au développement des types de bâtiments caractéristiques et des techniques de construction du «Gothique brique» de la région de la Baltique. On en trouve des exemples dans plusieurs grandes cathédrales en brique, l'hôtel de ville de Stralsund et une série de bâtiments à usages résidentiel, commercial et artisanal, représentant son évolution sur plusieurs siècles.

EGYPTE Zone Sainte-Catherine

(C i, iii, iv, vi)
Le monastère orthodoxe Sainte-Catherine est situé au pied du mont Horeb cité dans l'Ancien Testament, où Moïse a reçu les Tables de la Loi. La montagne est également connue et révéérée par les musulmans qui l'appellent djebel Musa. La zone toute entière est sacrée pour trois grandes religions répandues dans le monde entier : christianisme, islam et judaïsme. Le monastère, fondé au VI^e siècle, est le plus ancien monastère chrétien ayant, jusqu'à ce jour, conservé sa fonction initiale. Ses murs et ses bâtiments sont très importants pour l'étude de l'architecture byzantine. Le monastère abrite des collections extraordinaires d'anciens manuscrits chrétiens et d'icônes. Le paysage montagneux et sauvage qui l'entoure comprend de nombreux sites et monuments archéologiques et religieux, et forme un décor parfait autour du monastère.

HONGRIE Paysage culturel de la région viticole de Tokaji

(C iii, v)
Le paysage culturel de Tokaji témoigne de façon vivante de la longue tradition de production

Nouveaux sites du patrimoine mondial

A la 26^e session du Comité, neuf nouveaux sites ont été ajoutés à la Liste du patrimoine mondial, tous dans la catégorie culturelle. Un site culturel et un site naturel ont été étendus : Budapest, Hongrie, avec l'Avenue Andrassy et le métro de Millénaire, et le Parc national de l'île Cocos, au Costa Rica. La Liste du patrimoine mondial compte maintenant 730 sites (563 sites culturels, 144 naturels et 23 mixtes).

viticole dans cette région de collines, rivières et vallées. Ce réseau complexe de vignobles, fermes, villages et petites villes avec leur labyrinthe historique de caves à vin, illustre toutes les facettes de la production des fameux vins de Tokaji, dont la qualité et la gestion sont strictement contrôlées depuis presque trois siècles.

INDE Ensemble du temple de la Mahabodhi à Bodhgaya

(C i, ii, iii, iv, vi)
L'ensemble du temple de la Mahabodhi constitue l'un des quatre lieux saints associés à la vie du Bouddha et notamment à son Éveil. Le premier temple a été érigé par l'empereur Asoka au III^e siècle av. J.C., alors que le temple actuel date du Ve ou VI^e siècle. C'est l'un des plus anciens temples bouddhistes en Inde qui soit toujours debout, et l'un des rares temples de la fin de la période Gupta construits entièrement en briques.

ITALIE Villes du baroque tardif de la vallée de Noto (sud-est de la Sicile)

(C i, ii, iv, v)
Les huit villes du sud-est de la Sicile : Caltagirone, Militello Val di Catania, Catane, Modica, Noto, Palazzolo, Raguse et Scicli, proposées pour inscription ont toutes été reconstruites après 1693, sur le site ou à côté des villes qui s'y dressaient avant le tremblement de terre de cette même

année. Elles représentent une initiative collective considérable, menée à terme à un haut niveau architectural et artistique. Globalement conforme au style baroque tardif de l'époque, elles représentent des innovations marquantes dans le domaine de l'urbanisme et de la construction urbaine.

MEXIQUE Ancienne cité maya de Calakmul, Campeche

(C i, ii, iii, iv)
Calakmul, site maya important, dans la profondeur de la forêt tropicale des Tierras Bajas au sud du Mexique, a joué un rôle clé dans l'histoire de la région pendant plus de douze siècles. Ses structures imposantes et sa disposition globale caractéristique sont admirablement conservées et offrent une image parlante de la vie dans une ancienne capitale maya.

SURINAME Centre ville historique de Paramaribo

(C ii, iv)
Paramaribo est une ancienne ville coloniale hollandaise des XVII^e et XVIII^e siècles implantée sur la côte sud-américaine tropicale. Le centre historique a conservé intact le tracé d'origine et fort caractéristique de ses rues. Ses édifices illustrent la fusion progressive de l'architecture hollandaise avec les techniques et matériaux locaux.

Réhabiliter le patrimoine culturel afghan

Un séminaire international sur la réhabilitation du patrimoine de l'Afghanistan a été organisé du 27 au 29 mai par l'UNESCO et le Gouvernement afghan à Kaboul. On comptait parmi les participants des représentants et des spécialistes du patrimoine venus de nombreux pays (Afghanistan, Allemagne, États-Unis, France, Grèce, Inde, Italie, Japon, Pakistan et Royaume-Uni) et de diverses structures (UNESCO, Comité du patrimoine mondial, PNUE, Fonds Aga Khan pour la culture, Agence d'aide à la coopération technique et au développement (ACTED), Fondation Bibliotheca Afghanica, Centre d'études et de recherches documentaires sur l'Afghanistan (CEREDAF), Organisation d'aide aux agriculteurs afghans (HAFO), Fondation Hirayama, ICOMOS, Fondation internationale de l'espoir, Société pour la protection du patrimoine culturel de l'Afghanistan (SPACH), et Fonds mondial pour les monuments). Une mission commune WHC-ICOMOS a précédé le séminaire et s'est rendue en Afghanistan du 28 avril au 11 mai.

La communauté internationale a répondu massivement à l'appel à la réhabilitation du patrimoine culturel afghan lancé par le nouveau Gouvernement du pays. Au total, plus de sept millions de dollars ont été promis pour les mois à venir.

Vingt-trois ans de guerre et de guerre civile, des trésors culturels pillés et récemment délibérément détruits par le régime taliban, tout cela a mis en péril de nombreux sites archéologiques et monuments, des falaises de Bamiyan au Minaret de Djam, du Musée de Kaboul aux mausolées et mosquées d'Herat.

Le Séminaire international sur la réhabilitation du patrimoine culturel afghan a réuni des experts, des donateurs et des membres du Gouvernement afghan pour fixer les priorités de consolidation, réhabilitation et protection de ce patrimoine menacé.

La destruction des Bouddhas géants de Bamiyan en mars 2001 par les Talibans a largement fait réagir la communauté internationale. Le Gouvernement afghan et les participants au séminaire n'ont pas jugé prioritaire de reconstruire les Bouddhas, préférant préserver d'urgence les vestiges qui restent. Un projet de 700 000 dollars, financé par le Japon, va permettre

d'étayer les falaises et les grottes de Bamiyan, d'en restaurer les vestiges de peintures pariétales et les préserver, et de créer un centre d'interprétation sur place pour rappeler la destruction tragique de ce patrimoine commun de l'humanité.

Les travaux de restauration et de réhabilitation du Musée de Kaboul ont déjà commencé et sont financés en partie par le Gouvernement grec. Bien qu'une partie des collections initiales du musée ait été transférée en lieu sûr en 1996, seul un tiers est encore intact aujourd'hui. Selon Junko Taniguchi, Spécialiste du Programme pour la région Asie-Pacifique, la situation est dramatique : «Jusqu'à la mi-mai 2002, le musée n'avait ni électricité ni eau courante. Le Gouvernement français et ACTED ont offert un générateur électrique pour éclairer les salles du musée qui avaient été épargnées». L'aide de la Grèce devrait bientôt permettre au musée de retrouver un toit et des fenêtres.

Le CEREDAF, ONG française, va fournir de l'équipement technique pour restaurer les objets, tandis que le Musée Guimet (France), le British Museum et la SPACH vont aider à dresser de nouveaux inventaires et à former le personnel. Le séminaire a recommandé une remise en route des départements de muséologie et de design, de restauration et de photographie, ainsi que de la bibliothèque, après une formation assurée avec le soutien de l'UNESCO, l'ICOMOS, l'ICOM et de plusieurs institutions archéologiques.

Lors du séminaire, la Fondation Aga Khan a promis 5 millions de dollars pour sauvegarder l'habitat traditionnel afghan et des monuments publics ou historiques à Herat, ainsi que les jardins de Babour et le Mausolée de Timour Shah à Kaboul.

L'Allemagne a engagé 365 000 euros dans la réhabilitation de l'Institut afghan d'archéologie et 365 000 euros supplémentaires dans d'autres projets qui seront dirigés par l'ICOMOS. L'Italie a aussi annoncé une contribution substantielle au fonds-en-dépôt italien de l'UNESCO et elle soutiendra la recherche archéologique dans le cadre des relations bilatérales. La France, en coopération avec l'ACTED, financera la protection de la mosquée abbasside du IX^e siècle.

D'autres projets ont été abordés, notamment la consolidation du Minaret de Djam du XII^e siècle, situé dans l'ouest du pays, qui doit être entreprise par l'UNESCO et la SPACH (voir l'article sur le patrimoine mondial en péril).



La Vallée de Bamiyan, Afghanistan

© Jim Williams

Juste avant le séminaire, Francesco Bandarin, Directeur du Centre du patrimoine mondial, et Akbar Zargar, représentant de l'ICOMOS, ont discuté avec les autorités de la réactivation de la Convention du patrimoine mondial en Afghanistan. Les entretiens ont également porté sur les propositions d'inscription présentées précédemment et sur l'organisation d'activités nationales de formation et perfectionnement pour préserver le patrimoine naturel et culturel afghan.



Minaret de Jam, Afghanistan
© Andrea Bruno

Le Minaret de Djam (Afghanistan) et Tipasa (Algérie) ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril à la 26^e session du

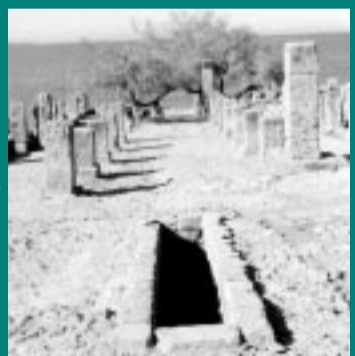
Comité du patrimoine mondial en juin dernier, portant à 33 le nombre de sites inscrits sur cette Liste.

Le Minaret de Djam, qui dresse ses 65 mètres depuis une étroite vallée, est le premier bien afghan inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Sa tour de briques ouvragées est le deuxième minaret au monde par la hauteur, après le Qutb Minar en Inde. Le minaret et les vestiges archéologiques environnants constituent un témoignage exceptionnel sur la puissance et le raffinement de la civilisation ghoride qui a dominé la région aux XII^e et XIII^e siècles. C'est aussi un exemple unique d'architecture et d'ornementation islamiques de cette région.

Le minaret est construit au confluent de deux rivières (le Hari-rud et le Djam-rud) et il est menacé par des infiltrations d'eau. Autre problème : un projet de route qui devrait traverser le site archéologique. Par ailleurs, depuis des années, le site fait l'objet de fouilles illégales et de vols : selon les experts, de nombreux objets de la période ghoride ont disparu, des pans de briques ouvragées du minaret ont été arrachés et des pierres de la muraille ont été volées pour être réutilisées ailleurs.

Patrimoine mondial en péril

Tipasa, Algérie © Jellal Abdelkafi



Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1982, Tipasa comprend un ensemble unique de ruines sur les rives de la Méditerranée. Des vestiges phéniciens, romains, paléochrétiens et byzantins voisinent avec des monuments

autochtones comme le Kbor er Roumia, grand mausolée royal mauritanien. Ancien comptoir punique conquis par Rome, Tipasa est ensuite devenue une base stratégique pour la conquête des royaumes de Mauritanie.

Les vestiges archéologiques de Tipasa se détériorent gravement à cause du manque d'entretien, du vandalisme et de l'empiétement croissant des implantations voisines, les constructions urbaines récentes s'étendant largement à l'intérieur de la zone tampon. Le site lui-même est parcouru de rigoles d'évacuation d'eaux usées. L'absence de véritable plan de gestion et l'échec de la mise en œuvre en 1992 d'un «Plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur» ont encore aggravé les problèmes qui se posent sur ce site.

Une assistance d'urgence du Fonds du patrimoine mondial a été fournie au site en 2001. Une mission d'experts de l'UNESCO qui s'est rendue sur place a néanmoins réaffirmé l'urgence d'une inscription sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

Sommet sur l'écotourisme

Le premier Sommet mondial de l'écotourisme a réuni à Québec, Canada, plus de mille représentants des gouvernements, du tourisme et d'organisations non gouvernementales de 130 pays, sous l'égide de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) et du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). Une équipe de l'UNESCO et du Centre du patrimoine mondial a assisté à ce Sommet, ainsi que des représentants de plusieurs sites du patrimoine mondial.

Le Sommet mondial de l'écotourisme de Québec a été l'événement marquant de l'Année internationale de l'écotourisme en 2002. Les participants ont demandé aux gouvernements, aux institutions internationales et au secteur privé d'accorder la priorité à un tourisme qui respecte l'environnement et contribue au développement des communautés locales, rappelant que le tourisme de masse incontrôlé met en péril les récifs coralliens, les forêts tropicales, les déserts et les montagnes de la planète.

Au cours de ce Sommet, le Centre du patrimoine mondial a présenté des points concernant le contrôle des coûts et bénéfices de l'écotourisme pour les partenaires concernés. Le Chef de la section du patrimoine naturel, Natarajan Ishwaran, a parlé de l'écotourisme comme facteur potentiel de développement, pour les sites, mais aussi pour de nombreuses destinations. Herry Susiloo, Chef de la sous-direction indonésienne des Parcs nationaux et aires protégées, et Pontious Ezuma, du Service ougandais de protection de la nature (Parc national de la Forêt impénétrable de Bwindi) ont évoqué l'application de ces perspectives générales au niveau des pays et des sites.

«Nous pensons que le tourisme peut contribuer à résoudre des problèmes de gestion, à aider à la coordination et à permettre à des populations locales de prendre part au marché du tourisme», a déclaré M. Ishwaran.

Le Président du Centre RARE pour la conservation tropicale, Brett Jenks, a mis l'accent sur l'organisation du travail mené en coopération avec le Centre du patrimoine mondial et le PNUE pour associer conservation de la biodiversité et tourisme durable sur les sites du patrimoine mondial, dans le cadre d'un projet financé par la Fondation des Nations Unies.



© Wesley Massey

N. Ishwaran, Centre du patrimoine mondial ; J.-P.L'Allier, Maire de la ville de Québec ; E. Yunis, OMT ; A. Pedersen, Centre du patrimoine mondial ; D. Ricard, OVPM ; B. Jenks, RARE

A l'occasion de ce Sommet, Natarajan Ishwaran, Art Pedersen, consultant en tourisme au Centre du patrimoine mondial et Wesley Massey, consultant UNESCO/PNUE, ont organisé un débat informel avec une sélection de participants. L'objectif était d'étudier le futur Programme sur le tourisme et le patrimoine mondial et de tester plusieurs idées pour sa mise au point.

Les discussions ont porté sur la manière d'utiliser le réseau de sites du patrimoine mondial comme «points d'ancrage» et «répartiteurs locaux» pour favoriser le tourisme durable. Les participants ont aussi étudié comment profiter de l'attraction exercée par les grands sites du patrimoine mondial pour faire connaître d'autres sites moins connus du patrimoine mondial dans la même région. Ils ont cherché les moyens d'associer des villes et des sites pour mettre en valeur les liens culture-nature du patrimoine mondial. Le groupe a souligné le fait que les sites avaient tout intérêt à partager leur documentation promotionnelle et explicative, leurs techniques de gestion des visiteurs et d'autres services essentiels comme les listes de guides qualifiés.

Des représentants de gouvernements, d'organisations non gouvernementales et du tourisme d'une quinzaine de pays participaient à ce débat informel qui a traité de la possibilité de travailler ensemble pour mieux étudier les aspects complexes du tourisme dans les propositions d'inscription de sites du patrimoine mondial. Il a été demandé au Centre du patrimoine mondial de faciliter encore plus la participation de professionnels du tourisme au processus de gestion prévisionnelle des sites et de faire l'intermédiaire entre les Ministères du Tourisme et les professionnels du tourisme pour faciliter la compréhension des problèmes complexes que pose l'écotourisme.

Des élèves participant au premier cours de formation sur le patrimoine mondial et le développement des compétences pour les élèves du RéSEAU dans la région arabe, à Petra, Jordanie, du 20 au 25 avril



© UNESCO Amman Office

pour en savoir plus

Le 14 juillet dernier marquait le 100^e anniversaire de la découverte du **Sanctuaire historique de Machu Picchu, Pérou**, par trois Péruviens, Augustin Lizarraga, Gabino Sanchez et Enrique Palma, neuf ans avant que l'explorateur américain Hiram Bingham ne commence avec la mise au jour du site. Machu Picchu est sur la Liste du patrimoine mondial depuis 1983.

La Barbade, les Iles Marshall, Libéria, Palau et Vanuatu adhèrent à la Convention du patrimoine mondial depuis mars 2002, portant à 172 le nombre des Etats parties à cette Convention. La liste complète des Etats parties est disponible en ligne à : <http://whc.unesco.org/fr/etatlist.htm>

En mai, **l'Australie et l'UNESCO** ont signé un mémorandum d'accord pour renforcer la mise en œuvre de la Convention dans la région Asie-Pacifique et son efficacité pour la sauvegarde et l'utilisation durable du patrimoine culturel et naturel.

L'Espagne et l'UNESCO ont signé un accord de coopération le 18 avril pour identifier les sites naturels et culturels à proposer pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, fournir une assistance technique aux pays qui en proposent, améliorer la gestion des sites inscrits et développer des projets à financement extérieur, notamment d'agences internationales de coopération.

Le premier **«Cours de formation sur le patrimoine mondial et le développement des compétences pour les élèves du RéSEAU»** dans la région arabe, a réuni des élèves et des enseignants de Jordanie, Liban et Syrie à Pétra, Jordanie, du 20 au 25 avril pour des travaux pratiques de préservation sur le terrain. Ce cours était organisé par le Bureau de l'UNESCO à Amman, en coopération avec le Centre du patrimoine mondial, le Réseau du Projet des Ecoles associées, l'ICCROM, la Commission nationale jordanienne auprès de l'UNESCO et le Département jordanien des Antiquités. Pour plus d'information sur le projet «Patrimoine mondial aux mains des jeunes», visitez le site : <http://whc.unesco.org/education/index.htm>

Quifait quoi ?

Francesco Bandarin, Directeur du Centre du patrimoine mondial, a assisté aux manifestations du 30^e anniversaire de la Convention organisées par la Commission nationale allemande à Potsdam. Après avoir participé à la mission commune WHC-ICOMOS en Afghanistan en avril et mai, M. Bandarin s'est rendu à Vienne en mai à l'invitation des autorités autrichiennes pour étudier l'impact du projet Wien-Mitte sur le centre historique de Vienne. Il est allé en Grèce en mars à des réunions avec des responsables ministériels sur l'application de la Convention, ainsi qu'à une conférence internationale sur le patrimoine moderne à Rhodes, avant de discuter en avril à Madrid de l'application de la Convention UNESCO-Espagne sur la protection du patrimoine mondial ; **Natarajan Ishwaran**, Chef de la Section du patrimoine naturel, était en avril à Dublin, Irlande, pour parler de la Convention du patrimoine mondial et son application à des étudiants en gestion de l'environnement, et évaluer le statut des diplômés décernés par le Conservation Education Trust of Ireland. Il est aussi allé en mars à Gland, Suisse, à une réunion préparatoire au 5^e Congrès des aires protégées mondiales ; **Mechtild Rössler**, Chef de l'Unité Europe, était en juin à Potsdam et Berlin, Allemagne, pour assister aux manifestations du 30^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, organisées par la Commission nationale allemande, le Ministère allemand des Affaires étrangères, le Land de Brandebourg, la Stiftung Preussischer Kulturbesitz, l'Université technique de Cottbus et la Bundesstiftung Umwelt. En Allemagne, Mme Rössler a également fait un exposé sur le prochain exercice de présentation de rapports périodiques pour l'Europe ; **Carmen Negrín**, Chef de l'Unité Amérique latine et Caraïbes, et **Marjaana Kokkonen**, expert associé, se sont rendues en mai à Campeche, Mexique, pour discuter de questions concernant la réunion sous-régionale sur les rapports périodiques pour le Mexique et l'Amérique centrale

(à laquelle assistaient également des représentants de Cuba et de République dominicaine). Mme Kokkonen a aussi assisté à une réunion au Bureau régional du PNUE sur un projet de création par le FEM d'un corridor de conservation marine entre les Galápagos et les Iles Cocos (Pacifique Est) ; en mars Mme Negrin, **Herman van Hooff**, Conseiller pour le patrimoine mondial en Amérique latine et aux Caraïbes, et Mme Kokkonen ont participé à la réunion sous-régionale de présentation de rapports périodiques pour l'Amérique latine, à Montevideo, Uruguay ; **Ron van Oers**, Consultant en conservation urbaine et en gestion, est allé au Sri Lanka en mai pour discuter de la conception d'un plan directeur pour le site du patrimoine mondial de Galle. Il s'est rendu à Bali, Indonésie, en avril pour aider à la préparation du dossier d'inscription d'un groupe de quatre sites proposé par le gouvernement provincial balinais. Il est également allé en Afrique du Sud en mars évaluer les possibilités de création d'un paysage culturel viticole dans la région du Cap et participer au lancement du projet «Restauration de Genadendal», village de mission du XIX^e siècle ; **Alexandra zu Sayn-Wittgenstein**, Consultante à l'Unité Europe, a assisté en mai à la cérémonie d'inscription au patrimoine mondial de la Zone d'exploitation minière de la grande montagne de cuivre de Falun, Suède, officiellement inaugurée par S.M. le roi de Suède ; **Grazia Piras** a rejoint le Centre du patrimoine mondial en octobre 2001 et travaille actuellement avec l'équipe chargée de l'organisation du Congrès international «Patrimoine mondial 2002 : Héritage partagé, responsabilité commune» qui se tiendra à Venise du 14 au 16 novembre 2002.



Grazia Piras



Le n° 24 de la Revue du patrimoine mondial est disponible en anglais, français et espagnol depuis avril 2002. L'article principal de ce numéro traite des grands sites de l'architecture moderne. Au sommaire également : la Ville de pierre de Zanzibar et sa fusion des cultures africaine, arabes, indienne et européenne; Trinidad de Cuba, avec son atmosphère créole et ses magnifiques maisons des XVIII^e et XIX^e siècles ; le Parc national de l'Ichkeul, importante zone humide de Tunisie qui joue un rôle de premier plan pour les oiseaux migrateurs ; et Royaume des Jardins de Dessau-Wörlitz, un chef d'œuvre d'aménagement paysager du XVIII^e siècle.

Tenez-vous au courant des questions concernant le patrimoine mondial et contribuez à le préserver en vous abonnant à la Revue du Patrimoine Mondial de l'UNESCO :

Ediciones San Marcos
Alcántara 11, 28006 Madrid, Spain
tél: 34 91 431 43 19 - fax: 34 91 431 65 39
e-mail: suscripciones@ediciones-sanmarcos.com
<http://www.worldheritagereview.org>

calendrier

31 août

Cérémonie d'inscription au patrimoine mondial du Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein Essen, Allemagne

16 au 21 septembre

Septième conférence internationale du DOCOMOMO : «Image, usage et héritage – La réception de l'architecture du Mouvement Moderne» Paris, France
Informations : <http://www.bk.tudelft.nl/docomomo/conf7.htm>

29 septembre au 2 octobre

«Le feu entre l'air et l'eau : Les îles volcaniques selon la science et les mythes – Préservation et mise en valeur» Conférence internationale pour célébrer le 30^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, Château de Lipari, Iles éoliennes, Italie
Informations : cecilia.prezioso@esteri.it

15 au 17 octobre

Congrès virtuel du 30^e anniversaire : «Le patrimoine mondial à l'ère numérique» Technologie et nouveaux moyens appliqués à la documentation, la protection, le tourisme durable et l'éducation, Alexandrie (Egypte), Beijing (Chine), Dakar (Sénégal), Mexico (Mexique), Paris (France)
Informations : <http://www.virtualworldheritage.org/>

29 octobre au 1^{er} novembre

Sommet mondial de Bishkek sur les montagnes Organisé par le Gouvernement du Kirghizistan en collaboration avec plusieurs agences des Nations Unies (UNESCO, FAO, PNUE, PNUD, UNU) et d'autres organisations internationales, Bishkek, Kirghizistan
Informations : t.schaaf@unesco.org

5 au 8 novembre

Applications spatiales à la conservation du patrimoine mondial Congrès virtuel sur le patrimoine mondial à Strasbourg, France.
Appel à communications avant le 31 mai 2002 (EISRY, ISU, Centre du patrimoine mondial).
Informations : eurisy@micronet.fr, <http://www.eurisy.asso.fr/>

14 au 16 novembre

Congrès international d'experts sur le patrimoine mondial Ateliers préliminaires les 11 et 12 novembre, lieux à préciser, Venise, Italie
Informations : <http://whc.unesco.org/venice2002/>, j.sullivan@unesco.org

16 novembre

30^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial

1^{er} au 5 décembre

13^e Assemblée générale de l'ICOMOS : «Stratégies pour le patrimoine culturel du monde : La conservation dans un monde globalisé – Principes, pratiques, perspectives» Madrid, Spain. Informations : <http://www.international.icomos.org/madrid2002/>

Patrimoine Mondial

la lettre

Éditeur : Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France
Fax : +33(0)1 45 68 55 70
<http://whc.unesco.org>
e-mail : wheditor@unesco.org

Rédaction : Barbara Giudice

Coordination : Vesna Vujicic-Lugassy
(e-mail : v.vujicic@unesco.org)

Assistance : Karalyn Schenk

Traduction anglais-français : Sabine de Valence

Conception graphique : Nadia Gibson / Grace Hodeir

Impression : UNESCO
ISSN : 1020-0614

Cette Lettre est disponible sur demande en trois versions :
Imprimée :
écrire au Centre du patrimoine mondial
E-mail :
envoyer le message «subscribe whnews» à majordomo@world.std.com
Web :
<http://whc.unesco.org/news/index-fr.htm>